

L'Homme en Blanc

« *L'Église n'a pas besoin de réformateurs; elle a besoin de saints !* » (Bernanos)

L'Église catholique est la seule parmi les grandes religions à avoir à sa tête un chef spirituel universel : le pape. Je me souviens que dans l'une de ses chroniques journalistiques des années 1985-90, le regretté Jean-Paul Desbiens (le frère Untel des Insolences) l'avait nommé *l'Homme en blanc*. Cette dénomination m'avait interpellé. Depuis le 13 mars dernier, l'Église catholique a élu son nouvel Homme en blanc, une élection surprenante qui a déjoué tous les pronostics des observateurs et vaticanistes avertis : le cardinal Bergoglio, devenu le premier pape des Amériques, jésuite, proche des pauvres, qui choisit le nom de Francesco d'Assisi, le *poverello* réformateur de l'Église de son époque, par sa radicalité évangélique.

Un nom-programme, rien de moins ! Au cours de son premier mois à la tête de l'Église du Christ, le pape François ne cesse depuis de surprendre tant la curie romaine que les chrétiens du monde entier; même les non-croyants sont touchés, interpellés par son *style*, lequel reflète, en amont, un esprit. Partout, on entend dire : voici enfin un pape qui ne se prend pas pour ... le pape ! Ce qui revient à dire : voilà enfin un pape qui incarne concrètement le message de l'Évangile, je dirais même : un pape qui ... ressemble à Jésus. L'Homme en blanc accepte de salir sa soutane et visite des jeunes prisonniers de la banlieue romaine, leur lave les pieds, y compris à une femme, musulmane de surcroît !!! (on entend d'ici les cris d'horreur des traditionalistes...) Un l'Homme en blanc refuse le confort et le luxe (les appartements papaux, la croix et l'anneau en or, les limousines, etc.), il célèbre la messe pour les employés du Vatican et non dans sa chapelle privée du palais apostolique, l'Homme en blanc se mêle aux foules, sourit, embrasse, salue... En somme, il se présente comme le pape de tout le monde, et non d'abord de la curie romaine !

Sur le plan doctrinal, de ses enseignements, son style est carré, presque à la hache, comme l'aurait dit le frère Untel. Il cite du Léon Bloy aux cardinaux dès sa première messe au lendemain de son élection : « Qui ne prie pas le Seigneur prie le diable ». Et vlan dans les dents, dirait l'autre. En d'autres occasions, il fustige l'esprit mondain, le narcissisme théologique de certains intellectuels d'Église; il rappelle aux prêtres qu'ils doivent d'imprégner de l'odeur de leurs brebis - *ouste ! quittez vos chapelle dorées !* -, aux fidèles laïques qu'il suffit d'être baptisé pour devenir missionnaire...

Qu'on se le dise : le nouvel Homme en blanc va secouer son Église, la décentrer d'elle-même, de ses problèmes organiques, pour la recentrer sur sa mission essentielle : témoigner de Celui qui en est la raison d'être, l'âme, en quelque sorte. À sa suite, l'Église va quitter ses palais et descendre dans la rue, se rapprocher des gens, pour les écouter certes, mais aussi pour leur dire ou rappeler que *le Christ est le coeur du monde* (cf. le livre de Hans Urs von Balthasar). Attachez vos tuques, messieurs dames, l'Homme en blanc est en mission, et ne rechignera pas à salir sa soutane au contact du peuple de Dieu...

Luc Phaneuf